

## Ouvrages reçus

Michèle Vincelette

---

Numéro 75, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28058ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Vincelette, M. (1995). Ouvrages reçus. *Jeu*, (75), 219–224.

## Dramaturgie

### Québec / Canada

DALPÉ, Jean Marc, *Lucky Lady*, Montréal, Boréal/Prise de Parole, coll. « Théâtre », 1995, 186 p., ill. [Comédie en trois actes, créée à Québec le 10 janvier 1995 au Théâtre Périscope par le Théâtre de la Vieille 17 et le Théâtre Niveau Parking, dans une mise en scène de Michel Nadeau. Texte de la pièce : p. 11-170 ; dossier : « Blazing Bee to win », par Michel Nadeau, p. 173-185. « Sur un rythme fulgurant, dans une langue crue, piaffante, les personnages de Jean Marc Dalpé se précipitent vers la ligne d'arrivée, leur ticket à la main, et ils nous donnent une folle envie que la vie change d'idée et que, pour une fois, les perdants gagnent. » (4<sup>e</sup> de couverture) Voir la critique de ce spectacle par Dominique Lafon dans *Jeu* 74, 1995.1, p. 131-134.]

MAILLET, Antonine, *La Fontaine ou la Comédie des Animaux*, Montréal, Leméac, coll. « Théâtre », 1995, 132 p. [Pièce en deux actes et vingt-huit scènes, créée le 18 avril 1995 au Théâtre du Rideau Vert, dans une mise en scène de Guillermo de Andrea. « La Fontaine toujours » de Pierre Filion, p. 7-8 ; « Prologue », p. 11-12 ; texte de la pièce, p. 13-132. « Trois siècles après les mots de La Fontaine, cette *Comédie des Animaux*, grouillante et fraîche, fait la brillante démonstration que nous sommes toujours des animaux malades d'une certaine peste, et que le mal semble toujours incurable... Chacun s'y

retrouvera dans cette ménagerie multicolore, où Lion, Belette et Renard se disputent avec Loup, Biche et Coq, car la nature humaine, pour le meilleur et le pire, change bien lentement. Chassez le naturel, il revient au galop... » (4<sup>e</sup> de couverture)]

PELLETIER, Pol, *Joie*, Montréal, les Éditions du Remue-Ménage, 1995, 104 p., ill. [Pièce en deux parties. La première version de *Joie*, intitulée *les Femmes, l'art et la joie*, a été écrite et mise en scène par Pol Pelletier selon un thème proposé par Brio Mackay, et coproduite par la galerie Dare-Dare et la maison de la culture Côte-des-Neiges en 1990. La deuxième version, *Joie, elle chantera, elle dansera et elle rira beaucoup*, a été créée à Montréal, au Théâtre d'Aujourd'hui, le 9 octobre 1992, dans une mise en scène de Gisèle Sallin. *Joie*, la troisième version, a été produite par la Compagnie Pol Pelletier en collaboration avec le Festival de théâtre des Amériques et présentée en 1993. La quatrième version a été créée par la Compagnie Pol Pelletier, dans une mise en scène de Gisèle Sallin et de Pol Pelletier. « De *la Nef des sorcières* au Théâtre Expérimental des Femmes, aux ateliers de formation d'acteur, à Montréal, en Europe, au Brésil, la démarche de Pol Pelletier est fondée sur l'urgence, la découverte, la jubilation. » (4<sup>e</sup> de couverture) « Cofondatrice du TEM en 1975 et du TEF en 1979, avec Nicole Lecavalier et Louise Laprade, théâtre qu'elle quittera en 1985 pour tenter de retrouver un sens à sa vie et à

son art, Pol Pelletier raconte quinze années de sa vie, qui se confondent avec l'histoire du théâtre expérimental au Québec, avec l'histoire du théâtre féministe et, plus largement, avec celle d'une époque marquée par des transformations vertigineuses et des bouleversements mondiaux imprévus et imprévisibles. » (Pierre Lavoie, « L'espoir est une poire », *Jeu* 65, 1992.4, p. 26. Voir également, dans ce numéro, les articles suivants : « Réflexions autour de *Joie* » par Pol Pelletier, « Arrêter le mental. Entretien avec Pol Pelletier » par Josette Féral, et « Critique théâtrale et pouvoir androcentrique. Réception critique de *Leçon d'anatomie* et de *Joie* » par Lynda Burgoyne.)]

## Essais

### Québec / Canada

MAKWARD, Christiane P. et Judith G. MILLER (edited and translated by), *Plays by French and Francophone Women : A Critical Anthology*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1994, 345 p., ill. [« Introduction » par Judith G. Miller, p. 1-19 ; « Michèle Foucher, *The Table : Womenspeak (la Table : Paroles de femmes)* », p. 21-43 ; « Ina Césaire, *Island Memories : Mama N. and Mama F. (Mémoires d'îles)* », p. 45-74 ; « Antonine Maillet, *The Rabble (les Crasseux)* », p. 75-124 ; « Denise Boucher, *When Faeries Thirst (Les fées ont soif)* », p. 125-166 ; « Andrée Chedid, *The Goddess Lar or Centuries of Women (la Déesse lare ou Des siècles de femmes)* », p. 167-196 ; « S. Corinna Bille, *The Scent of Sulphur (la Chemise soufrée)* », p. 197-228 ; « Chantal Chawaf, *Warmth : A Bloodsong (Chair chaude)* », p. 229-246 ; « Hélène Cixous, *The Name of Oedipus : Song of the Forbidden Body (le Nom d'Œdipe)* »,

p. 247-326 ; « Selected Plays by Contemporary French and Francophone Women Playwrights » compiled and annotated by Cynthia Running-Johnson, p. 327-345. Anthologie critique de huit pièces d'auteurs dramatiques de France, du Québec et des Caraïbes traduites en anglais, suivie de la présentation d'un choix de textes dramatiques de femmes francophones contemporaines.]

SICOTTE, Anne-Marie, *Gratien Gélinas : la Ferveur et le Doute*, tome I, 1909-1956, Montréal, Québec/Amérique, coll. « Biographie », 1995, 334 p., ill. [Ouvrage divisé en vingt chapitres, p. 13-332, précédé d'un « Avant-propos », p. 9-11, et suivi d'une « Bibliographie », p. 333-334. « Personnage unique au destin exceptionnel, Gratien Gélinas est une des figures marquantes de l'histoire des arts de la scène au Québec. À une époque où le théâtre québécois restait encore à inventer, il a créé le personnage de Fridolin, jeune garçon frondeur d'un quartier populaire de Montréal, qui a attiré les foules pendant dix ans au Monument-National. Avec sa pièce *Tit-Coq*, l'histoire d'un enfant illégitime à la recherche d'une identité sociale, Gratien Gélinas a posé le premier jalon d'une dramaturgie nationale. Tout en rappelant les grands moments de cette aventure, *Gratien Gélinas : la Ferveur et le Doute* s'attache aussi à raconter l'histoire d'un homme qui s'est débattu toute sa vie contre l'angoisse, le silence et la honte, conséquence d'une enfance difficile. Publiée en deux tomes (le deuxième paraîtra au printemps 1996), cette biographie comprend nombre de documents photographiques inédits [...]. » (4<sup>e</sup> de couverture)]

## Dramaturgie

### Étranger

BAILLY, Jean-Christophe, Michel DEUTSCH, Jean-François DUROURE et Georges LAVAUDANT, *Lumières (1) près des ruines*, Paris, Christian Bourgois éditeur, 90 p. [Spectacle créé à Rennes, au Théâtre National de Bretagne, le 10 janvier 1995, par le TNP de Villeurbanne, la MC 93 de Bobigny et le TNB de Rennes, dans une mise en scène de Georges Lavaudant. « Compte tenu de la nature même de *Lumières (1)*, il eût été de peu d'intérêt, selon nous, d'en reproduire le texte comme on le fait habituellement pour une pièce de théâtre. Ce que l'on trouvera ici, c'est plutôt une documentation au sein de laquelle figurent sans doute des textes dits au cours du spectacle, mais aussi des textes qui cherchent à en expliciter le projet ou à en effeuiller la mémoire. Un « programme », donc, portatif et quelque peu errant. » (Les auteurs, p. 10). « *Lumières* est un rêve un peu fou. Face au monde tel qu'il va (plus souvent, on le sait, mal que bien), nous avons imaginé de nous laisser envahir par tout ce qui nous a un jour troublés, étonnés. *Lumières* est un spectacle énigmatique, confus, banal, fabriqué avec des bouts de récits, des fragments, de brefs dialogues. C'est un théâtre de ritournelles et d'ombres, de pas dansés et de mots voyageurs. Toute une humanité hétéroclite envahit le plateau et le traverse, les pieds sur terre, la tête dans les nuages. À moins que ce soit l'inverse. Entre la guerre et la paix, entre le souci et l'insouciance, entre la gravité et la légèreté, *Lumières* ne fait que répéter « je suis en vie ». Cette chance, que nous ne savons pas toujours reconnaître, *Lumières* voudrait l'exposer avec humour et insistance. » (Georges Lavaudant, p. 10)]

BECKETT, Samuel, *Eleutheria*, Paris, les Éditions de Minuit, 1995, 168 p. [Pièce en trois actes. « Avertissement » de Jérôme Lindon, p. 7-11 ; notes sur la mise en scène, p. 13-16 ; texte de la pièce, p. 19-167. *Eleutheria* est la première pièce écrite en français par Beckett, en 1947. Ce dernier n'a jamais voulu qu'elle soit publiée. Les raisons de sa publication sont expliquées dans l'Avertissement de l'éditeur.]

BENNETT, Alan, *Espions et Célibataires*, dyptique traduit de l'anglais par Elisabeth Whitelaw, Paris, Christian Bourgois éditeur, coll. « Le répertoire de saint Jérôme », 1994, 140 p., ill. [L'ouvrage comprend deux pièces de théâtre : *Un anglais à l'étranger*, p. 11-54, et *Un problème d'attribution*, p. 57-138, précédées d'un texte de présentation de l'auteur. « Ce que l'on peut au moins dire en la faveur des espions, c'est qu'ils risquaient leur propre peau tandis que les politiciens risquaient celle des autres. Bien sûr, Blunt, Burgett et Cie avaient l'avantage sur nous d'avoir encore des illusions. Ils avaient un endroit vers où se tourner. Le problème, aujourd'hui, est que si l'on veut trahir son pays au profit d'un autre, on voit difficilement lequel en vaudrait la peine. S'il y avait le choix, plus de gens le feraient. » (Alan Bennett) « Les héros de ces deux pièces sont Guy Burgess, le célèbre historien d'art, Anthony Blunt et la reine Elisabeth II. » (4<sup>e</sup> de couverture)]

BOWLES, Jane, *Sa maison d'été*, traduit de l'anglais par Évelyne Piellier, Paris, Christian Bourgois éditeur, coll. « Le répertoire de saint Jérôme », 1995, 170 p. [Pièce en deux actes et cinq scènes, créée en France le 9 janvier 1995 par la

Compagnie des Ours-Le Sorano, le Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées-La Coursive, la Scène Nationale de La Rochelle-Théâtre la Passerelle, Gap-Théâtre national de la Colline et présentée à La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle, dans une mise en scène de Robert Cantarella. « Quelques remarques sur Jane Bowles et la production à Broadway de *In the Summer House* » par Paul Bowles (extrait d'une lettre à J. Lavelli, le 1<sup>er</sup> avril 1994), p. 7-9 ; texte de la pièce, p. 15-167.]

CORMANN, Enzo, *Diktat*, Paris, les Éditions de Minuit, 1995, 86 p. [Pièce en trois actes : Acte I, « Feux » ; Acte II, « Brûlures » ; Acte III, « Cendres », créée à Nantes, au Théâtre Graslin, le 17 mars 1995, dans une mise en scène d'Hervé Tougeron. « Une histoire toute simple. Prenez un enfant de huit ans. Plongez-le dans la guerre. Infligez-lui durant des mois le spectacle de la dépression de ses parents. Faites-en un débrouillard, un authentique et quotidien sauveteur de sa propre famille. [...] Vingt-cinq ans plus tard, confrontez-le à son frère aîné qui a vécu cette guerre dans le camp adverse et s'apprête à entrer au gouvernement du pays reformé après guerre [...] » (Communiqué).]

KOLTÈS, Bernard-Marie, *Sallinger*, Paris, les Éditions de Minuit, 1995, 126 p. [Pièce en douze tableaux, créée à Lyon en 1977, au Théâtre El Dorado, dans une mise en scène de Bruno Boëglin. *Sallinger* est une pièce sur la guerre et se déroule à New York.]

MOTTON, Gregory, *la Terrible Voix de Satan*, traduit de l'anglais par Arnaud Rykner et Claude Régy, Paris, Christian Bourgois éditeur, coll. « Le répertoire de

saint Jérôme », 1994, 120 p. [Pièce créée en France le 4 octobre 1994 au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, dans une mise en scène de Claude Régy. « Dans le désordre » de Claude Régy, p. 7-9 ; texte de la pièce, p. 13-117. « C'est l'histoire de Tom Doheny, une figure de conte populaire. Certains idiots disent que c'était le Diable, certains disent rien de plus qu'un brave Irlandais. Certains disent que c'était deux gaillards, certains trois, d'autres que la trinité était divisible, ou que c'était une cargaison d'aventuriers sur un bateau, d'autres que Tom Doheny était le nom du bateau lui-même, mais alors dans ce cas qui était sur le bateau et où ont-ils abordé et inévitablement quels étaient leurs noms et quel était le nom de leur Dieu. » (4<sup>e</sup> de couverture)]

SCHMITT, Éric-Emmanuel, *Golden Joe*, Paris, Albin Michel, 1995, 180 p. [Pièce en dix-huit scènes créée le 6 janvier 1995 au Cado d'Orléans, dans une mise en scène de Gérard Vergez. « Être ou ne pas être, Golden Joe ne s'est jamais posé la question. Avoir est son maître mot ; posséder, sa seule préoccupation. Héritier d'un empire financier de la City londonienne, élevé au royaume du matérialisme intégral, il a le dollar pour credo, le profit pour raison d'être. Pourtant, l'apparition spectrale de son père défunt sur l'écran de son ordinateur va bousculer sa belle assurance de machine à fabriquer de l'or. Tandis qu'il découvre les menées criminelles qui agitent sa famille, il s'aperçoit que l'homme n'est pas un robot dénué de sentiments. [...] À travers ce personnage accédant à la conscience et à la liberté, comme Hamlet son illustre modèle, c'est toute la question de la condition humaine qui se joue dans cette comédie [...] » (4<sup>e</sup> de couverture)]

VEBER, Francis, *le Dîner de cons*, Paris, Éditions Ramsay, coll. « Pocket », 1994, 218 p. [Comédie en deux actes, créée à Paris le 17 septembre 1993 par le Théâtre des Variétés. « Le mercredi, pour Pierre Brochant et ses amis, c'est le jour du dîner de cons. Le principe est simple : chacun amène un con. Celui qui a dégoté le plus spectaculaire est déclaré vainqueur. Ce soir, Brochant exulte. Il a trouvé la perle. Le con idéal. « Un con de classe mondiale ! » François Pignon, comptable au ministère des Finances, passionné de modèles réduits en allumettes. Mais ce qu'il ne sait pas, c'est que Pignon est un fieffé porteur de guigne passé maître dans l'art de déclencher les catastrophes... » (4<sup>e</sup> de couverture)]

#### Essais

##### Étranger

ABIRACHED, Robert, *la Crise du personnage dans le théâtre moderne*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1994, 506 p. [Ouvrage en six chapitres, publié pour la première fois aux Éditions Bernard Grasset en 1978. « Entre le mot et le corps », p. 7-14 ; chap. I : « La mimésis : esquisse d'une théorie du personnage », p. 15-93 ; chap. II : « L'âge bourgeois : le personnage saisi par la réalité », p. 95-171 ; chap. III : « La crise de la représentation : le personnage, le monde et le moi », p. 173-244 ; chap. IV : « La scène entre deux mondes : le personnage en travail », p. 245-313 ; chap. V : « Vers une autre scène : la dissolution du personnage », p. 315-382 ; chap. VI : « Le personnage mis à nu par ses auteurs mêmes », p. 383-438 ; « Le dernier quart d'heure », p. 439-449 ; « Notes », p. 451-473 ; « Notice bibliographique », p. 475-492 ; « Index des personnages, des pièces et des auteurs cités », p. 493-503. « Sosie

ou fantôme, mannequin ou icône, qu'est-ce que le personnage de théâtre ? Contrairement au comédien chargé de l'incarner, il n'a guère été étudié jusqu'ici : c'est à quoi s'emploie ce livre, qui va constamment des œuvres à leurs représentations, des théories aux pratiques scéniques, de l'acteur au spectateur. Dans une traversée de l'histoire du théâtre, conduite d'un point de vue original, Robert Abirached aide à comprendre le difficile parcours de la figuration à la défiguration qui a marqué, depuis un siècle, la scène occidentale. » [4<sup>e</sup> de couverture]

ISHAGHPOUR, Youssef, *Opéra et théâtre dans le cinéma d'aujourd'hui*, Paris, Éditions de la Différence, coll. « Mobile Matière », 1995, 99 p. [« Le cinéma entre l'opéra et la télévision », p. 9-15 ; « Opéra, peinture, roman, théâtre », p. 17-36 ; « Brève incursion en histoire du cinéma », p. 37-50 ; « Le cinéma saisi par la télévision : esthétique de la finitude et fantaisies de bande dessinée », p. 51-70 ; « Théâtre et opéra dans le cinéma d'aujourd'hui », p. 71-98. « Cet essai interroge le présent du cinéma et revient sur son passé. Il situe l'histoire du cinéma entre deux pôles : l'opéra que le cinéma a remplacé et la télévision qui menace son existence aujourd'hui. Il envisage l'opéra, la télévision et le cinéma en eux-mêmes et dans les rapports qui les lient [...] » (4<sup>e</sup> de couverture)]

SIBONY, Daniel, *le Corps et sa danse*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « La couleur des idées », 1995, 346 p. [« Prélude », p. 7-18 ; « 1. Emportements », p. 19-33 ; « 2. Danse royale », p. 35-58 ; « 3. Corps-événement », p. 59-90 ; « 4. Danse et Loi », p. 91-110 ;

« 5. La danse de l'être », p. 111-142 ;  
 « 6. La jouissance dansée », p. 143-162 ;  
 « 7. « Danse et... » dansez », p. 163-224 ;  
 « 8. Éclats denses et lieux », p. 225-251 ;  
 « 9. Corps acteurs, acteurs du corps », p. 253-277 ;  
 « Conclusion », p. 279-341.  
 « La danse est une réponse à l'événement sans recours où le corps est cloué devant l'impossible, mais veut pourtant vivre et se mettre en mouvement. [...] Dans le symptôme, on *somatise* ; dans la danse, c'est un désir archaïque (mais toujours actuel) qui prend le *soma*, le corps, par ses racines et le jette dans le mouvement. La danse est un jet de vie pour sortir de l'ornière. C'est qu'on ne trouve pas toujours des mots à mettre sur le blocage des corps et la blessure de l'âme. Même quand ces mots existent, il faut trouver le geste de se les donner, il faut pouvoir les rencontrer au moment même ou un autre vous les donne. C'est pourquoi la danse, le geste sont une ouverture du corps, quand tout est bouché. Une ouverture sur quoi ? C'est ce qui est ici exploré. » (L'auteur, 4<sup>e</sup> de couverture)]

THORET, Yves, *la Théâtralité. Étude freudienne*, Paris, Dunod éditeur, coll. « Psychismes », 1993, 208 p. [« L'ouvrage d'Yves Thoret s'inscrit dans la lignée des travaux de Didier Anzieu, Norman Holland et André Green, soulignant l'importance de la représentation théâtrale dans la théorie freudienne. Il démontre comment l'expérience clinique bénéficie d'un nouvel éclairage, né d'un regard dramaturgique. Devant les situations dramatiques et énigmatiques qu'offre la pratique clinique, la réflexion s'enrichit de l'analyse des œuvres de théâtre pour tenter de mieux comprendre les mécanismes par lesquels le pathos s'exprime en émotion esthétique. En retour, l'étude d'une pièce de Sophocle,

Euripide ou Shakespeare peut aussi questionner la psychopathologie psychanalytique dans ses supports théoriques les plus spécifiques. L'auteur montre ainsi que la folie du roi Lear conduit à une lecture nouvelle et critique de la théorie freudienne de l'épreuve de la réalité, et à une reconnaissance du mécanisme de déchirement dans certains états psychotiques. Grâce aux personnages de théâtre, le clinicien accède ainsi à une meilleure compréhension du conflit pathologique. » (4<sup>e</sup> de couverture)]

### Michèle Vincelette